

Rencontre des partenaires masculins par internet et comportements sexuels à risque, Enquête ANRS-Pressé gay 2004

Annie Velter, Alice Bouyssou-Michel, Amandine Arnaud, Caroline Semaille

Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice

CONTEXTE

Les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) utilisent de plus en plus internet pour rencontrer leurs partenaires sexuels. Le Baromètre gay 2002 [1], réalisé auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay, indiquait que les HSH rencontrant leurs partenaires par internet avaient une activité sexuelle plus importante que les autres et des comportements sexuels plus à risque. Des études internationales [2] relèvent également, un niveau de prises de risque sexuel élevé parmi cette population.

En 2004, alors que les données de surveillance des infections sexuellement transmissibles (IST) et des contaminations par le VIH indiquent la persistance du relâchement des pratiques préventives parmi les homosexuels masculins, l'InVS avec le soutien financier de l'Agence nationale de recherche sur le Sida (ANRS) a renouvelé l'Enquête Presse gay (EPG). Depuis vingt ans, l'EPG permet de suivre les comportements sexuels préventifs des homosexuels lecteurs de la presse gay, leurs modes de vie et de sociabilité par l'insertion de questionnaires dans la presse identitaire. Des résultats préliminaires ont été publiés dans les revues participant à l'enquête et mis en ligne sur le site de l'InVS¹ ; des analyses approfondies seront disponibles dans un prochain rapport.

L'objectif de cet article est de comparer les caractéristiques des répondants de l'EPG qui déclarent rencontrer leurs partenaires masculins par l'intermédiaire de sites internet de rencontre et ceux qui le font uniquement par d'autres moyens (bar, saunas, backrooms, lieux extérieurs de drague...) et de mettre en évidence les facteurs associés à cet usage.

MÉTHODE

La participation à l'enquête est basée sur le volontariat. En 2004, pour la première fois, deux types de supports identitaires ont été mobilisés : des titres de la presse gay et des sites internet. Le questionnaire auto-administré anonyme, de plus de cent questions, a été encarté dans 16 revues identitaires de juillet à octobre 2004. Les questionnaires ont été recueillis jusqu'en février 2005. Par ailleurs, le questionnaire a été mis en ligne sur 10 sites internet communautaires gays du 20 septembre au 31 octobre 2004. Une bannière positionnée sur la page d'accueil des sites permettait aux internautes de se connecter directement au questionnaire en ligne et de le remplir.

Le questionnaire était similaire pour les deux supports. Il collectait les caractéristiques sociodémographiques et des informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité, les comportements sexuels préventifs avec les partenaires stables et/ou occasionnels lors des 12 derniers mois précédant l'enquête.

Les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel Stata V8.2. En analyse univariée, les comparaisons des caractéristiques des répondants selon qu'ils utilisent ou pas internet ont été faites avec le test du χ^2 avec un seuil à 0,05. L'ensemble des différences présentées étant significatives, ce seuil ne sera pas précisé dans le texte. Les facteurs indépendamment associés à l'utilisation d'internet pour rencontrer des partenaires ont été mis en évidence par une régression logistique descendante pas à pas. Le modèle final a retenu les variables au seuil de significativité de 0,05.

RÉSULTATS

Nombre de questionnaires collectés

Après validation, 6 184 questionnaires remplis par des hommes ont été analysés. Les questionnaires provenant de la presse papier représentent 77 % d'entre eux (4 749). Parmi l'ensemble des répondants, 38 % (2 281) déclarent avoir rencontré, au cours des 12 derniers mois, leurs partenaires masculins sur internet. La très large majorité de ce groupe (81 %) rencontre également des partenaires par l'intermédiaire d'autres espaces de drague plus traditionnels.

Caractéristiques socio-démographiques

Parmi les hommes qui ont eu au moins un partenaire au cours des douze derniers mois, ceux qui ont rencontré au moins un partenaire via internet sont comparés à ceux qui n'ont rencontré leur(s) partenaire(s) que par le biais d'espaces de drague

traditionnels (hors internet). Ainsi, les hommes rencontrant leurs partenaires masculins par internet sont plus nombreux à avoir répondu à l'enquête via les sites internet que les autres (41,3 % versus 13,0 %). Ils sont plus jeunes : leur âge médian est de 33,5 ans [16-79] contre 36 ans [15-92] pour les autres répondants. Leur niveau d'étude est élevé : 69,8 % ont au moins le baccalauréat contre 59,8 %. Ils habitent plus fréquemment dans une agglomération urbaine de plus de 100 000 habitants indépendamment du poids des résidents d'Ile-de-France (62 % versus 56,7 %) (tableau 1). Plus de trois quarts d'entre eux vivent seuls (77,3 % versus 65,5 %).

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques, dépistage VIH, IST, activité sexuelle des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes selon l'utilisation d'internet ou pas pour rencontrer leurs partenaires masculins, Enquête ANRS-Pressé gay 2004, France

	Utilisation d'internet pour rencontrer des partenaires		Non-utilisation d'internet pour rencontrer des partenaires		p
	Effectif	%	Effectif	%	
Âge					
Moins de 25 ans	365	16,0	414	11,1	0,000
25 ans et plus	1 815	79,6	3 181	85,3	
Non réponse	101	4,4	133	3,6	
Niveau d'étude					
Bac et moins	680	29,8	1 482	39,8	0,000
Supérieur au Bac	1 573	69,0	2 210	59,3	
Non réponse	28	1,2	36	1,0	
Taille de l'agglomération de résidence					
100 000 habitants et moins	843	37,0	1 567	42,0	0,000
Plus de 100 000 habitants	1 376	60,3	2 053	55,1	
Non réponse	62	2,7	108	2,9	
Statut sérologique VIH chez les testés					
Séronégatifs	1 278	67,0	2 280	72,7	0,000
Séro-interrogatifs	343	18,0	399	12,7	
Séropositifs	261	13,7	375	12,0	
Non réponse	25	1,3	83	2,6	
Avoir fait un test de dépistage de syphilis dans les 12 derniers mois					
Non	1 355	59,4	2 664	71,5	0,000
Oui	873	38,3	919	24,6	
Non réponse	53	2,3	145	3,9	
Avoir eu au moins une syphilis dans les 12 derniers mois					
Non	2 135	93,6	3 521	94,4	0,000
Oui	76	3,3	57	1,5	
Non réponse	70	3,1	150	4,0	
Nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois					
De 1 jusqu'à 10 partenaires	946	47,3	1 233	55,0	0,000
Plus de 10 partenaires	1 074	52,2	972	43,3	
Non réponse	10	0,5	37	1,7	
Exposition au sperme lors de la fellation avec des partenaires occasionnels					
Non	948	48,2	1 203	55,7	0,000
Oui	899	45,7	816	37,8	
Non réponse	121	6,1	139	6,4	
Au moins une pénétration anale non protégée					
Non	1 089	59,8	1 289	67,4	0,000
Oui	717	39,4	607	31,8	
Non réponse	15	0,8	15	0,8	

Tests de dépistage VIH/IST et statut sérologique

Le recours au test de dépistage VIH au cours de la vie est largement pratiqué par l'ensemble des répondants sans différence significative entre les deux populations (86 %). Cependant, les répondants rencontrant leurs partenaires par internet ont réalisé plus souvent au moins 2 tests de dépistage VIH dans les deux dernières années (34,9 % versus 26,3 %). La prévalence VIH déclarée est plus élevée parmi les hommes rencontrant leurs partenaires via internet (13,9 % [IC 95 % : 12,3-15,4] versus 12,3 % [IC 95 % : 11,1-13,4], bien que la différence ne soit pas significative. Les répondants testés, qui rencontrent leurs partenaires sur internet, se déclarent plus souvent séro-interrogatifs (18,2 % versus 13,0 %) et moins souvent séronégatifs (67,9 % versus 74,7 %). Ces séronégatifs précisent, par ailleurs, plus fréquemment avoir fait leur dernier test, confirmant leur statut, moins de six mois avant l'enquête (49,8 % versus 35,2 %). Cette démarche volontaire vis-

¹ http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/premiers_resultats_epg.pdf

à-vis du dépistage se vérifie pour les IST et particulièrement la syphilis. Parmi les hommes rencontrant leurs partenaires par internet, 39,2 % ont fait un test de dépistage de la syphilis dans les 12 derniers mois contre 25,5 % pour les autres, et ils déclarent plus souvent une syphilis au cours de cette période (3,4 % versus 1,6 %).

Comportements sexuels à risque

Les hommes rencontrant leurs partenaires sur internet ont une activité sexuelle plus importante : 52,5 % indiquent avoir eu plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois contre 44,1 % pour ceux n'utilisant pas internet. Ils pratiquent plus majoritairement les rapports anaux (91,6 % versus 86,1 %).

Leurs rapports sexuels avec leurs partenaires occasionnels sont moins protégés que les répondants n'utilisant pas internet pour rencontrer leurs partenaires. Ainsi, 48,6 % s'exposent ou exposent leur partenaire au sperme lors de la fellation contre 40,4 % des autres répondants. De même, 39,7 % des hommes ayant rencontré leurs partenaires via des sites internet ont eu au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois contre 32,0 % parmi les autres (tableau 1). Ces prises de risque sont plus régulières : 27,7 % déclarent au moins une pénétration anale non protégée par mois contre 19,4 %.

Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes d'hommes quant aux pénétrations anales non protégées avec des partenaires occasionnels dont le statut sérologique était inconnu du répondant.

Mais les hommes rencontrant leurs partenaires par internet précisent plus souvent que les autres, des pénétrations anales non protégées pratiquées avec des partenaires séronégatifs (36,7 % versus 31,3 %) ou encore avec des partenaires séropositifs (23,3 % versus 8,7 %).

Les pénétrations anales non protégées pratiquées avec des partenaires occasionnels dont le statut sérologique VIH est concordant avec celui du répondant sont plus souvent déclarées par les hommes rencontrant leurs partenaires par internet que les autres (35,5 % versus 25,2 %).

Dans le modèle de régression logistique (tableau 2), les seuls facteurs qui restent significativement associés au fait de rencontrer des partenaires par l'intermédiaire de sites internet sont l'âge et le niveau d'étude ; le nombre de partenaires et les pratiques sexuelles à risque avec des partenaires occasionnels le sont mais de manière moindre.

Tableau 2

Facteurs associés au fait de rencontrer des partenaires masculins sur des sites internet de rencontre - Enquête ANRS-Pressé gay 2004, France (Analyses univariée et multivariée N = 2 271)

	Effectif total	Utilisation d'internet pour rencontrer des partenaires		OR [95 % IC]	OR ajusté [IC à 95 %]
		Effectif	% ^a		
Âge					
25 ans et plus	2 883	1 372	47,6	1	1
Moins de 25 ans	388	235	60,6	1,69 [1,36-2,10]	1,94 [1,55-2,43] ^b
Niveau d'étude					
Bac et moins	1 094	444	40,6	1	1
Supérieur au Bac	2 177	1 163	53,4	1,67 [1,45-1,98]	1,78 [1,53-2,07] ^b
Nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois					
Un à 10 partenaires	1 533	694	45,3	1	1
Plus de 10 partenaires	1 738	913	52,5	1,34 [1,16-1,53]	1,27 [1,10-1,47] ^c
Exposition au sperme lors de la fellation avec des partenaires occasionnels					
Non	1 770	804	45,4	1	1
Oui	1 501	803	53,5	1,38 [1,20-1,59]	1,26 [1,09-1,47] ^c
Au moins une pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels					
Non	2 108	977	46,4	1	1
Oui	1 163	630	54,2	1,37 [1,18-1,58]	1,28 [1,10-1,49] ^c

^a Pourcentages des effectifs totaux

^b p<0,001, ^c p<0,01

DISCUSSION - CONCLUSION

Depuis plusieurs années, la diffusion d'internet au sein de la population vivant en France s'est accrue : en 2004 un tiers des ménages a une connexion internet [3]. Les résultats préliminaires de l'EPG 2004 indiquent que l'usage d'internet a suivi la même tendance dans la population HSH enquêtée. Depuis la dernière EPG réalisée en 2000, l'émergence d'internet comme nouvel espace de rencontre est incontestable : la fréquentation de ces cyber-sites de rencontre passe de 18 % en 2000 à 35 % en 2004². De même, la part de répondants recherchant des partenaires par internet est identique à celle du dernier Baromètre gay

2002 [1] (38 %) dont les participants ont une activité sexuelle plus importante que ceux de l'EPG. En terme de profil socio-démographique et de comportements sexuels préventifs, les résultats présentés ici sont proches des autres recherches françaises (1,4,5) et étrangères (2,6,7) réalisées sur ce sujet récemment, malgré la non-représentativité de l'enquête liée au mode de recueil.

Ainsi, les HSH rencontrant leurs partenaires via internet sont jeunes, d'un niveau d'instruction élevé. Cependant, contrairement aux autres enquêtes françaises, ils résident plutôt dans de grandes agglomérations. Ils fréquentent également de manière importante les autres espaces de rencontre communautaire où les échanges sexuels sont possibles, dans les mêmes proportions que les HSH de l'étude anglaise [6].

De même, ces hommes déclarent plus que les autres, et plus régulièrement, pratiquer des pénétrations anales non protégées avec des partenaires occasionnels, à l'image des études françaises antérieures et étrangères [2].

Cette étude permet de mettre en lumière un comportement spécifique des HSH rencontrant leurs partenaires par internet vis-à-vis du recours au dépistage. Ces hommes ont très fortement recours aux tests de dépistage du VIH ou des IST. Ils semblent donc être informés et avoir intégré les messages de prévention sur le sujet (tout particulièrement le dépistage de la syphilis).

Mais le fait qu'ils indiquent en parallèle des comportements sexuels non protégés plus fréquents, la répétition et le recours récent aux tests sont en faveur d'une stratégie de réassurance et connaissance perpétuelle de leur statut sérologique vis-à-vis du VIH et des IST.

Par ailleurs, contrairement à l'étude anglaise [6], les pénétrations anales non protégées ne sont pas plus pratiquées avec des partenaires occasionnels de statut sérologique VIH inconnu par les répondants que ceux n'utilisant pas internet pour rencontrer leurs partenaires. En revanche, le « sérotriage » des partenaires occasionnels lors de rapports anaux non protégés, semble être plus souvent mis en œuvre par ces HSH comme il est constaté dans d'autres études [4,7]. L'ensemble de ces comportements vis-à-vis du dépistage tendent à émettre l'hypothèse d'une stratégie de réduction des risques chez ces HSH.

Cependant, des limites méthodologiques doivent être soulignées. L'auto-administration du questionnaire génère des non-réponses, inhérentes à ce type d'enquête, qui peuvent être importantes selon les thématiques abordées, diminuant le nombre d'individus inclus dans le modèle final de la régression logistique³. Le groupe d'HSH rencontrant des partenaires via internet n'est pas homogène, une minorité d'HSH rencontre ses partenaires exclusivement par internet. Leur proportion est comparable à celle rapportée dans les recherches étrangères [6,7], mais n'a pas pour autant fait l'objet d'analyse particulière. Aussi, afin d'affiner la connaissance de ces différents groupes et de mettre en évidence leurs spécificités, une analyse logistique multinomiale, plus appropriée, devra être réalisée.

Au regard de l'ensemble de ces résultats, il semble indispensable de poursuivre les enquêtes de ce type online afin de toucher des groupes de HSH plus difficiles à appréhender par les méthodes d'enquêtes traditionnelles comme les jeunes ou les HSH qui utilisent internet exclusivement. Des actions préventives au cœur des sites internet de rencontre en complément de celles réalisées dans les autres lieux de dragues doivent être développées.

RÉFÉRENCES

- [1] Baromètre gay 2002: internet use and sexual risk behaviour, France. 04 Jul; XV International Conference on AIDS, Bangkok, July 2004: [abstract C6096], 2004.
- [2] Velter A, Broqua C. Gestion des risques et sexe via internet : quelle prévention auprès des homosexuels masculins ? Transcriptase 2004 ; n° 118.
- [3] Frydel Y. Un ménage sur deux possède un micro-ordinateur, un sur trois a accès à internet/. Insee Première 2005; n° 1 011.
- [4] Léobon A, Frigault LR. Les usages sociosexuels d'internet dans la population homo et bisexuelle française : résultats de l'enquête « Net Gai baromètre ». http://www.gaystudies.org/NGB_cnrs.pdf. 2004.
- [5] Adam P, De Wit J, Alexandre A. Résultats de l'enquête en ligne sur le désir au masculin : Un nouveau regard sur la prise de risques parmi les gays et ses déterminants psychologiques. <http://www.i-psr.org/documents/resultats.pdf>. 7-9-2005.
- [6] Bolding G, Davis M, Hart G, Sherr L, Elford J. gay men who look for sex on the internet: is there more HIV/STI risk with online partners? AIDS 2005; 19(9):961-968.
- [7] Murphy D, Rawstorne P, Holt M, Ryan D. Cruising and connecting online The use of internet men in Sydney and Melbourne. 2004. Sydney: National Centre in HIV Social Research, Faculty of Arts and social Sciences, The University of New South Wales. 2004.

² Les comparaisons entre les 2 enquêtes ont été réalisées uniquement sur les répondants des questionnaires de la presse écrite.

³ L'analyse des différences entre répondants et non-répondants sera réalisée ultérieurement.